

Select Language

Powered by

Translate



Site

PDF de la page

. Doc de la page

GENESE DE MOÏSE

CHAPITRE 1, VERSET 2.

LES TERMES.



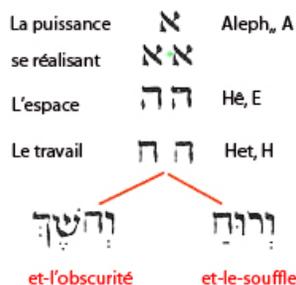
Résumé

Le mouvement vital, dans la cosmogonie suivant Moïse, prend son origine dans la concept de puissance dite absolue* créant l'espace en s'élançant extensivement d'une manière homogène. La puissance extensive, lors d'un mouvement de retour sur elle-même, borne l'espace et forme le champ d'action potentiel préalable à toute création tangible et palpable.

** Absolu: indique le fait de ne pouvoir rien retrancher. La puissance est la faculté de produire des effets. Elle se définit dans l'écriture* du Sepher Berechit, par le vouloir ou volition, puis par la volonté pour faire passer d'un état "une chose" qui n'existant pas encore est néanmoins en puissance d'exister à une réalité tangible et palpable. Enfin elle se caractérise par ses capacités générationnelles (l'abondance) et une faculté, la stabilité,*

** Grammaticalement, la racine אה AH caractérise la volition ou volonté en puissance indépendante de tout objet. La racine הו EO peint l'état puissance d'être, par exemple un plan, un dessin.*

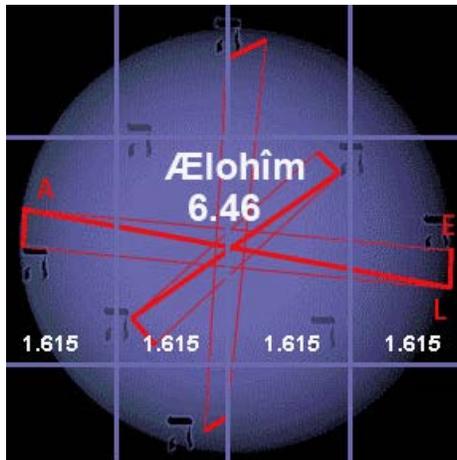
De même, l'espace ou existence absolue s'écrit EE, et les liaisons formées à l'occasion d'un travail, d'une action normale et législative, circonscrivent le champ d'action (un segment de droite, une surface plate ou courbe), s'écrivant HH*.



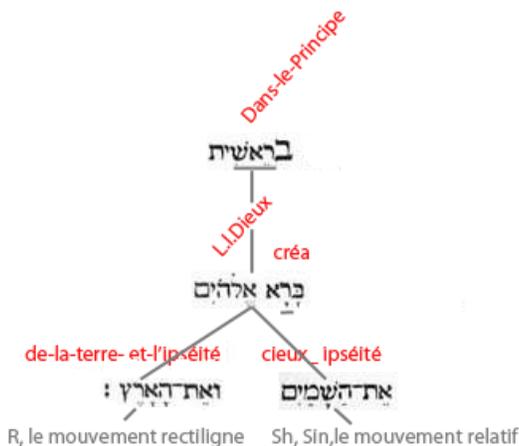
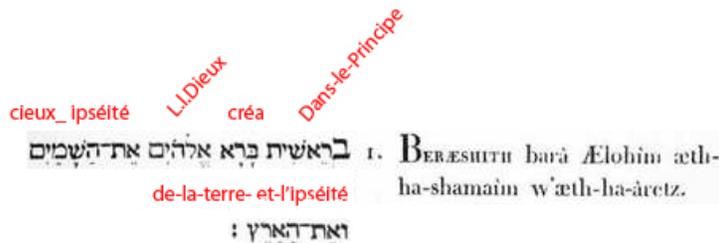
***HH: ׀׀:** cette racine décrit tout effort appliqué à une choses, et de chose faisant un effort. La racine ׀׀ **EH** le souffle vivifiant E, ce qui est animateur symbole de la vie universelle et sa limitation par un effort, un travail, H, est inusitée. Si ׀ ou Hê E à la nature du souffle extensif, ׀ ou Het ou H qualité de consonne représenté ce qui est avancé suivant, en qualité de voyelle, il représente le principe d'aspiration vitale. Pour la racine ׀׀, **EH** inusitée en écriture hébraïque, l'arabe هـ n'indique d'une exclamation L'interjection !: est un exutoire vocal permettant la libération spontanée d'une émotion (d'un mouvement de l'âme pour Court de Gébellin).

Par l'écriture, le mouvement extensif ou force extensive **AL**, décline l'idée de puissance absolue propre à Ælohîm, Lui-les-Dieux. La puissance absolue **N** Aleph ou **A** semble agir sur elle-même pour créer l'espace EE caractérisant l'écriture du terme Ælohîm. Le mouvement extensif revient sur lui-même, créant une existence élémentaire s'écrivant ׀׀, **HO** prélude à, un entassement, une pluralité périphérique,

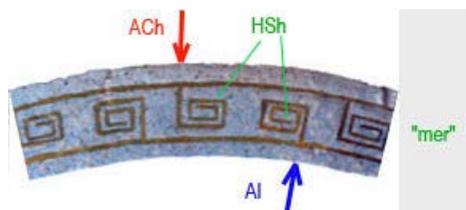
Ælohîm, Lui-les-Dieux, Dieu et l'aptitude à l'entassement des choses



Dans le Principe (se) créa Lui-les-Dieux (en tant que) ipséité_des-cieux et-ipséité_de-la-terre



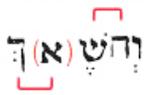
Lui-les-Dieux et l'Obscurité, la force compressive et le mouvement relatif Sh ou Sin



La "mer" ou entassement des eaux, résultat d'une action comprimante.

חֶשֶׂד, **HShc f.** l'obscurité..... " Ce mot est composé de deux racines contractées **חֶשֶׂד**. Il est remarquable dans son sens figuré et hiéroglyphique. Dans son sens liguré, c'est un mouvement comprimant et durcissant; dans son sens hiéroglyphique, c'est un combat, une opposition violent entre les principes contraires du chaud et du froid. La racine **חֶשֶׂד** exprime un mouvement violent et désordonné, causé par une ardeur interne qui cherche à se distendre. La racine **אֵל** peint, au contraire, un sentiment de contraction et de resserrement qui tend à se centraliser. Dans la composition du mot, c'est la force comprimante qui l'emporte, et qui enchaîne l'ardeur interne forcée de se dévorer et même. "

HSh, le mouvement violent et désordonné



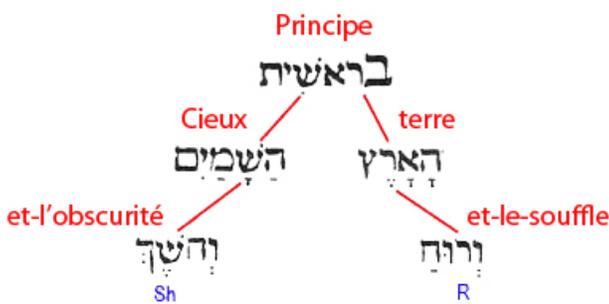
AC f., la centralisation

et- l'obscurité

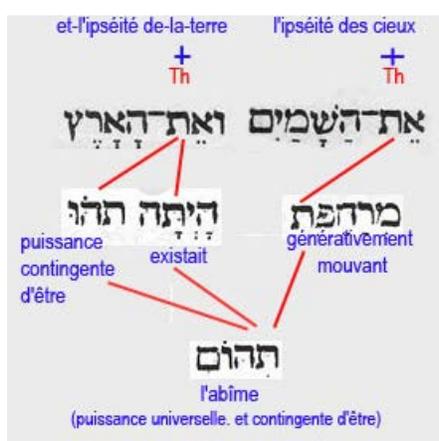
Ces deux forces opposées" et complémentaires, l'une "combattant" sans cesse l'autre" développent une émergence décrite dans l'expression " et-le-souffle de-Lui-les-Dieux était générativement mouvant sur la face de l'abîme"

Principe

En écriture hébraïque, Principe (In pricipio) recouvre en lui, l'idée de la puissance absolue permanente, fixe. Pour signifier le champ d'application de Lui-les-Dieux et de l'obscurité dans le Principe, l'auteur utilise deux lettres, transcrites en caractères latins pas **R** et **Sh**.



Ces lettres seront ensuite employées pour décrire leur mode d'action dans deux réalités objectives ou ipsité (soi-même), celle "des cieux et" celle "de la terre". <http://www.cnrtl.fr/definition/objectif>. Ces ipsités, (ce qui font ce qu'elles sont) , sont constituées autour de l'idée de puissance intrinsèque agissant sur elle-même (en réciprocité interne), pour développer une capacité générationnelle (une continuité) tout en demeurant stable.



La puissance intrinsèque ou absolue, agissant sur-elle même "s'apparente", pour les surfaces et les volumes. à Aleph puissance 2, Aleph puissance 3,

Cette puissance, avec les termes la terre (au sens figuré de la création) , et sur, trouvera son lieu de prédilection. Pour plus de précision, l'auteur situe à la jointure entre celle-ci et cet autre, " le ciel" l'apparition du mouvement vital.

In Principio, En Principe, s'écrit à l'aide deux lettres Res ou R et Sin, Sh. indiquant, conformément à sa nature, l'idée de mouvement potentiel . Lors de la création" des cieus et de la terre" en existences potentielles (l'ipséité des "cieus et l'ipséité de la terre"), ces mouvements potentiels sortent de leur état de latence.

des-cieus_ ipséité L.I.Dieux créa Principe

בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת־הַשָּׁמַיִם
 וְאֶת־הָאָרֶץ

1. BERÆSHITH barà Ælohîm æth-
 ha-shamaîm w'æth-ha-âretz.

de-la-terre_ et-l'ipséité

Premièrement-en-principe, (se) créa Lui-les-Dieux (en tant que) ipséité_des-cieus et-l'ipséité_de-la-terre.

chapitre 1, verset 2.

L'existence de la "terre" se confirme ("et la terre existait") à travers un mouvement démonstratif pouvant être exprimé dans le sens abstrait par les relations, voici, voilà; ce, cette. Puis l'auteur adjoint la notion d'un champ où s'exerce un travail, d'une action dite normale et législative, une nécessité en quelque sorte, signifiés par la lettre Het, et forge deux racines Res-Het, Het-Sin, constitutives des termes Rouâh, "souffle et Obscurité", souffle par de nature extensive et vivifiante et obscurité par la sensation d'oppression ressentie , de là: la force compressive et durcissante.

et-l'obscurité et-la-terre

וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְּהוֹמוֹת וְחֹשֶׁךְ עַל־
 פְּנֵי תְהוֹמוֹת וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל־
 פְּנֵי הַמַּיִם

2. W'ha-âretz haithah thoû wa-
 bôhoû, w'hoshech hal-pheneî
 th'hôm, w'rôuah Ælohîm mera-
 hepheth hal-pheneî ha-maîm.

et-le-souffle

Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être.:
 et-l'obscurité (force compressive et durcissante) -était sur_la-face
 de-l'abîme (puissance universelle et contingente d'être);
 et-le-souffle de-Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante)
 était-générativement-mouvant sur_la-face des eaux (passivité universelle).

En évoquant la "terre", l'auteur mets en avant non seulement deux forces, mais l'idée de puissance d'être contenue dans une puissance contingente d'être ou "abîme de l'existence universelle)"

La contingence est la dépendance, la liaison universelle entre les deux forces opposées, assortie du hasard. L'espace créé par une puissance agissant sur elle-même (en réciprocité) définit la puissance d'être.



L'émergence est le processus par lequel une chose ou un être s'élève au-dessus d'un ensemble de choses ou d'êtres. Dans la traduction littérale de la genèse en écriture hébraïque, cette définition s'applique au terme *sur*.

chap. 1, v. 2. " Et-la-terre existait puissance-contingente-d'être dans-une-puissance-d'être: et-l'obscurité (force compressive et durcissante - était sur-la-face de l'abîme (puissance universelle et contingente d'être); et-le-souffle de-Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face des-eaux (passivité universelle)." Traduction littérale.

Le terme *sur* s'écrit à l'aide de deux lettres, tout d'abord א Ayin dont la correspondance serait :

א ĥ, ho, gh, gho. { comme voyelle-mère c'est le ĥ des Arabes, ho :
 comme consonne c'est une aspiration gutturale
 (et nasale gh, le ĥ des Arabes.

Cette lettre, comme signe grammatical est la forme abaissée* de א Waw, O, W considéré comme étant le convertible universel faisant passer d'une nature à une autre (l'existence absolue , et l'existence relative et assimilée représentées par les lettres א Hé, E et כ Kaph, C).

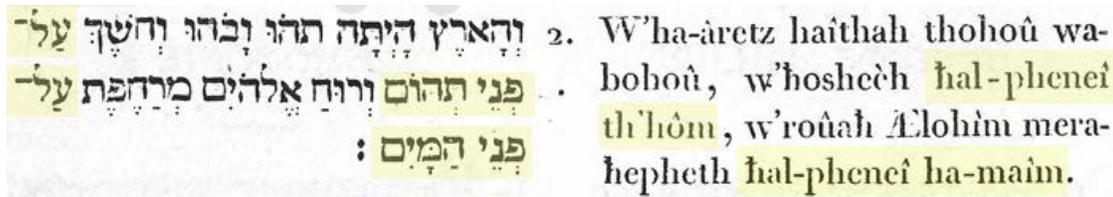
ו Waw, O, W communique d'un côté avec le même signe, mais dans son acception intellectuelle ו et ע.

Acception intellectuelle, faire germer une idée, concevoir, former un plan, se dire intérieurement et de là l'acception intellectuelle peut être qualifiée comme étant de nature vocale lumineuse.

* ע assemblé à la lettre ב forme la racine Ayin-Bet ou B, développant l'idée de densité.

* ע assemblé à la lettre ד forme la racine Ayin-Dalet ou D, indiquant l'idée de Temps actuel (un mois par ex.).

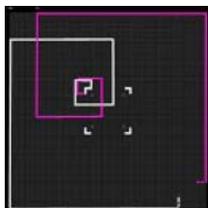
* ע assemblé à la lettre ל Lamed ou L forme la racine על Ayin-Lamed évoquant la matière première, sa force extensive, son développement dans l'espace, son énergie élémentaire. על: est aussi l'étendue matérielle, sa progression, son extension indéfinie; sa puissance agrégative, sa croissance par juxtaposition. Enfin, על, représente tout ce qui est croît, s'élève, monte, tout ce qui est haut, éminent, supérieur, la parité agrégée, superficielle de quoi que ce soit.: tout ce qui constitue la forme, la facture, l'apparence extérieure, le travail des choses, une extension, un entassement, etc..



Sur-la-face de-l'abîme
Sur-la-face des-eaux

Dans ce verset consacré à l'idée de puissance et de forces על Ayin-Lamed est la transformation de la racine אל Aleph-lamed, AL réunissant le signe de la puissance et du mouvement extensif et développant les idées d'élévation, de la force, de la puissance, de l'étendue. "AL: dans le style hiéroglyphique, c'est le symbole de la force excentrique. Dans un sens restreint, c'est tout ce qui tend vers un but, représenté par les relations désignatives ou adverbiales à, vers, pour, par, contre, sur, dessus, etc.. Fabre-d'Olivet ajoute: "Al: Les hébreux et Arabes en ont tiré le nom de Dieu"

אלהים ALEIM, traduit par Ælohîm, et recomposé, Allah.



les termes, dans le désordre



פְּנֵי la face, PNI ou J

Ce mot est construit sur la racine Phé-Yod , PI ou PJ exprimant l'idée de ce qui frappe d'abord la vue. PI, la face des choses en général: et dans un sens plus restreint, la bouche, le bec. Le caractère proto-sinaïque correspond à notre P, dessine une bouche, les lèvres closes. La racine PI est modifiée par le caractère Nun ou N, indiquant l'existence individuelle et produite.

עַל־פְּנֵי Sur la face

L'auteur uni les deux termes par ל Lamed ou L et פ Phé ou P. La racine פ ל LP ainsi créée, souligne l'idée d'une réaction, d'un retour sur soi-même, d'une réfraction. Ælohîm agit en lui-même et sur lui-même * à l'aide d'un "souffle de nature expansive.

* la contradiction naît de la fermeture relative mise en avant dans le graphe Phé, פ .

הַמַּיִם des eaux (EMIM final)

Le souffle Hê ou E "trouve" sa manifestation Yod, I ou J dans "l'eau" formant une pluralité par entassement nommée "mer". La construction du terme place l'idée de manifestation (lettre ך Yod, I ou J) absolue (lettre ה Hé ou E, le souffle s'apprêtant, s'arrangeant, cela à travers la racine EI*) en état d'isomorphisme générationnelle: M l'eau, M final les eaux (résultat d'un mouvement générationnelle de l'eau sur elle-même.

* Traduire: De ces eaux serait-il plus approprié?

des eaux
 ך ך
 ם ם ם
 M final I M E

ME: l'eau; MI: l'eau; IM final: l'amas des eaux ou mer

וּרְוּחַ : ...et-le-souffle (ruâh)...

La différence entre le souffle ך, l'haleine, le vent, un espace non borné, et celui induit par le mouvement ך Res ou R, tient à l'idée d'une action dite normale et législative dont le hiéroglyphe ancien de ך Het ou H, donne une idée plus précise: il s'agit un espace borné tel un enclos, un filet, tissés et délimités d'un manière plus ou moins régulière. Il convient de mettre en avant une particularité due à l'écriture: l'introduction d'un Waw ך, O, W pris dans son acception verbale aérienne, le son semble ici une partie constitutive du souffle ruâh et comme cause de la ligature formant le filet, parcellant le tout en sous-unités.

H	Phénicien XIII ^e -XI ^e siècles av. J.-C.	Phénicien Inscription d'Ahiram de Byblos	Phénicien du X ^e siècle av. J.-C. Inscription de Yehimilk de Byblos
	⌌ ⌌	⌌ ⌌	⌌⌌

D'après J.Friedrich

מְרַחֶפֶת , se mouvait générativement

...et-le-souffle (ruâh) de Lui-les-Dieux **se-mouvait-générativement sur-la-face des eaux**.
 Avec Louis Segond (1911) traduisant par, "... et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux." *la mouvance perd des facultés génératives*".

Ce terme reprend l'ossature du mot ruâh, Le souffle sonore se meut dans ך "l'eau", ce qui est plastique, mobile et formateur. La génération y intervient à travers les deux lettres finales, formant la racine פת, Phé-Taw, P Th. Celle-ci décrit les idées de dilatation, de facilité à s'étendre, à se laisser pénétrer, à s'ouvrir, mais aussi toutes idées de divisibilité caractérisant l'abondance générative de Ælohîm en lui-même.

La lettre terminative Th, Taw dont le hiéroglyphe proto-sinaïque représente un croisillon." Employé comme signe grammatical, il est celui de la sympathie et de la réciprocité; joignant à l'abondance du caractère ך Dalet ou D, à la force de résistance et de protection du caractère ך Tet ou T, l'idée de perfection et de nécessité dont il est l'emblème "Fabre-d'Olivet.

des-eaux face_ sur générativement-mouvant

מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם :

M.fIME INP LW_h ThPHHRM

Dans ce verset, l'auteur met face à face deux termes, générativement et de (ces)-eaux. Il met face à face ך Taw, Th et ך Hé, E. la racine ainsi créée ThE caractérise la raison influente et sympathique des choses, construit l'expression *générativement-mouvant*, sur MTh: représentant l'idée de sommeil, de mort dans laquelle il inclut avec RH, l'idée de souffle, auquel il ajoute avec HP, l'idée de saisissement pour envelopper, piéger, une sorte de "filet" sonore.

- Définitions:
- Nécessité:
1. "nécessité signifie tout d'abord ce dont la coopération est absolument indispensable pour qu'un être puisse vivre.... Nécessité signifie de plus ce qui est forcé, la force qui nous contraint... Il y a des choses qui sont nécessaires que grâce à d'autres, tandis qu'au contraire certaines choses n'ont besoin d'aucun intermédiaire, et que c'est elles qui donne au reste le caractère de nécessité. Par conséquent, le Nécessaire premier et proprement dit, c'est le nécessaire pris en un sens absolu; car l'absolu ne peut avoir plusieurs manières d'être. Par suite, il ne peut pas être non plus être de divers façons, les unes opposées aux autres, puisque dès lors il faudrait qu'il y eût des manières d'être multiples. Si donc il y est choses éternelles et immobiles, il n'y a jamais pour elles de force qui puisse les <violenter> ni <contrarier> leur nature". La métaphysique, Aristote. Traduction Jules Barthémy-Saint-Hilaire.
 2. http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/16/72/85/PDF/Paty_M_2004i-Matier_Neces_1E3F.pdf
- Perfection:
- Achèvement complet.
- Absolu:
- Débarassé de.

La nécessité, dans la Genèse hébraïque trouve son origine dans le Principe, In principio ,(débarassé de toute force) , elle est ce qui y est indispensable à la génération. Dans l'ordre d'écriture, Alpeh final (ז8) est l'accomplissement du Alpeh r (1) et PTH, ce qui constitue l'essence du processus génératif.

22	21	20	19	18	17	16	15	14	13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1
Th	Sh	R	O	Ho, Gho	P	Tz	S	N	M	L	C	J, I	T	H	Z	O, W	E	D	G	B	A
ת	ש	ר	ק	צ	פ	ע	ס	ב	מ	ל	כ	י	ט	ה	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א

28	27	26	25	24	23
A	Iz	P	N	M	C
א	ז	פ	נ	מ	כ

Caractères finaux

Le processus génésiaque s'inscrit dans le Temps (manifestation potentielle) et le cycle, tous deux contenus en puissance d'être dans le terme Principe.

Concernant le terme **générativement-mouvant**, Fabre-d'Olivet ajoute le commentaire suivant:

" **מְרַחֵם**, **MRHPT**, "générativement-mouvant... Moïse, par un tour de phrase qu'il affectionne extrêmement, emploie ici, pour exprimer l'action du souffle dont il vient de parler, un verbe qui dérive de la même racine; c'est-à-dire, qui s'attache toujours au mol **רוּחַ**, **R.OH**, le **souffle**, et qui peint, comme je viens de le dire, un mouvement expansif et vivifiant. Le signe **פ** **Pé**, qui le termine maintenant, y ajoute l'idée de génération active, dont il est le symbole hiéroglyphique. Le samaritain se sert du mot **מְרַחֵם**, dont la racine étant la même que celle de l'hébreu **נָשַׁף** **NShP**, lui donne le sens d'agiter d'un mouvement vital, d'animer. Au reste, le verbe hébraïque **רָחַף** **RH°OP**, est le même que **רָחַב** **RH°OB**, avec la seule différence du caractère **פ** **P**, substitué au caractère **ב** **B**: il signifie, se dilater, s'épandre, s'agiter prolifiquement. L'arabe **رَحِب** a le même sens".

Notes:

-La mise en mouvement (Sh) progressive de l'existence élémentaire HO, sur elle-même par l'augmentation de la vibration sonore (P)

Tonique du mode
Signe de la vie
lien entre l'être et le non être

1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	B	G	D	E	O	Z	H	T
א	ב	ג	ד	ה	ו	ז	ח	ט

Do	1.125	1.25	1.333	1.5	1.666	1.875	2
	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

"6" 1.428
"5" 1.414

BTh
Principe

créa

ipsité

des cieux

et ipsité

de la terre

et la terre

existait

tohu Th

bohu B

et l'obscurité

sur

abîme

et le souffle

sur

la face

des eaux

Sepher

Lui-les-dieux

Lui-les-Dieux

était générativement mouvant

- Ce terme est construit sur la rac. MTh, évoquant le sommeil, la mort, ce qui est digne d'une attention particulière. L'iconographie offre des approches différentes, quoique complémentaires.



Peinture d'un sacrifice de taureau sur un sarcophage de pierre provenant de Hagia Triada, Crète. La mise à mort par saignée lente s'accompagne de la mélodie d'une flûte. La prêtresse porte une peau de taureau. (Environ 1400 avant J.C.).

In
Le Culte du taureau.
J.R. Conrad



Etendard royal du roi assyrien Sargon. D'après une sculpture.

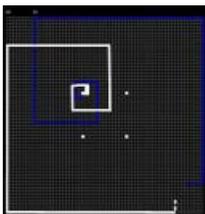
Ce terme est d'autre part guidé par le signe Het,H, faisant office de déterminatif (H) MRHPTh , formant la rac (H) M:

HM: Le signe de l'existence élémentaire, symbole de tout effort et de tout travail, réuni au signe de l'activité extérieure, et employé comme S. collectif et généralisant, forme une racine importante, dont l'objet est de peindre, dans un sens étendu, l'enveloppement général et la chaleur qui en résulte, considérée comme un effet du mouvement contractile.

חמ. L'idée de tout ce qui est obtus ; courbe, chaud, obscur ; enveloppant, saisissant; une courbure, une déjection, une force compressive : la chaleur naturelle, le feu solaire, la torréfaction et le brunissement qui la suit ; la noirceur : tout ce qui échauffe, tant au propre qu'au figuré , l'ardeur génératrice, la passion amoureuse, la colère, etc..

L'ar. حَم , ayant perdu jusqu'à un certain point les idées intellectuelles développées par la R. hébraïque, s'est borné à exprimer les idées particulières de chaleur et d'échauffement ; et s'étant renforcée de l'aspiration gutturale dans حَم , a signifié proprement se corrompre, se gâter, se putréfaire.

חמ. H.OM. L'action d'envelopper, de saisir par un mouvement contractile, d'exercer sur quelque chose une force compressée, d'échauffer, de rendre obscur. Dans un sens restreint, un mur, parce qu'il enclôt; une ceinture, parce qu'elle enveloppe ; un beau-père, parce qu'il saisit; en général, toute figure courbe, ronde; le simulacre du soleil, etc..



les termes (suite), et-l'obscurité était-sur-la-face de-l'abîme

abîme face _ sur et-l'obscurité et-bohu tohu existait et-la-terre
וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְהוֹם וְכֹהוּ וְהַשָּׁמַיִם עַל־פְּנֵי תְהוֹם

Ici l'auteur, fait réagir deux termes en les mettant face à face. Kaph final placé en face à face avec Tav. Dans le vocabulaire radical, la racine ainsi créée, תת, n'existe pas et ne peut pas exister. Inversée en , תת, (car il s'agit là d'un retour d'une force sur elle-même) elle décrit un point sympathique par où les choses sont formées, quant à leurs parties, ou agrégées les unes aux autres; le point de contact par où elles se touchent, le point central vers lequel elles gravitent, etc...

והשך et-l'obscurité

Ce terme est construit à l'aide deux racines contractées Het -Sin et Aleph- Kaph final . la racine Het-Sin exprime un mouvement violent et désordonné, causé par une chaleur interne qui cherche à se distendre. La racine Aleph-Kaph final peint au contraire, un sentiment de contraction et de resserrement qui tend à se centraliser. Dans la composition du mot, c'est la force comprimante qui l'emporte, et qui enchaîne l'ardeur interne forcée de se dévorer elle-même. Par l'écriture Sin-Kaph final, se dessine l'image de tout retour en soi-même, d'enveloppement, de repos extérieur.

על-פני Sur...la face

L'auteur uni les deux termes par **ל** Lamed ou L et **פ** Phé ou P. La racine **לפ** LP ainsi créée, souligne l'idée d'une réaction, d'un retour sur soi-même, d'une réfraction. **Ælohim** agit en lui-même et sur lui-même * à l'aide d'un "souffle de nature expansive."
 * la contradiction naît de la fermeture relative mise en avant dans le graphe Phé **פ**

תהום l'abîme

Ce terme s'appuie sur la racine ThM, développant tout ce qui est universellement vrai, universellement approuvé, image accomplie de l'âme universelle; de là: la perfection, l'intégrité, la justice, toutes les vertus. De plus, la racine E°O, comportant un Waw dans son acception vocale lumineuse (se dire s'imaginer par réflexion intérieure)) développe l'idée de la vie potentielle, la puissance d'être, l'état incompréhensible d'une chose qui, n'existant pas encore, se trouve néanmoins en puissance d'exister. Il s'agit de l'état précédant une manifestation phénoménique.

Le chaos ou bohu

Dans la Genèse dite de Moïse, l'émergence se produit au sein du "chaos" ou Bohu dans le texte. Le chaos est celui des nombres sans ordre positionnel. Les nombres, à travers leurs propriétés et qualités représentent tout ce qui indispensable au processus créatif. L'ordre positionnel des nombres représente l'aboutissement du processus amenant à une émergence. Pour décrire le processus créatif, L'auteur semble avoir lié l'ordre nombres positionnel des nombres et les lettres

pour décrire une modification d'état lors du processus cosmogonique. Ainsi **ן**, **lettre-caractère Nun final ou N en position finale** dans les termes indique l'idée d'extension, de prolongation dont tout être est individuellement susceptible. Cette même lettre **נ** (la 14ème dans l'ordre alphabétique) située au commencement des mots, Noé par exemple, développe l'idée d'action passive et repliée sur soi; de là, le concept d'émergence potentielle peut être avancé.

9	8	7	6	5	4	3	2	1
T	H	Z	O,W	E	D	G	B	A
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
18	17	16	15	14	13	12	11	10
Ho, Gho	P	Tz	S	N	M	L	C	I,J
צ	פ	ע	ס	ב	מ	ל	כ	י
27	26	25	24	23	22	21	20	19
Tz	P	N	M	C	Th	Sh	R	Q
ץ	ף	ן	ם	ד	ת	ש	ר	ק
								28
								A
								א

"L'eau" de la Genèse estle milieu propre à une émergence

L'émergence évoque la mer ou entassement des eaux, idée semble être développée par le graphe **מ** représentant la lettre Mem final (24ème lettre) ou M final. Ce M, **מ**, Mem (13 ème dans l'ordre alphabétique) placée au commencement des mots peint tout ce qui est local et plastique: Dans la racine **מא** MA, la lettre M assortie du signe de la puissance **א** Aleph ou A, décrit tout ce qui tend à l'agrandissement de son être, à son entier développement; tout ce qui sert à la puissance génératrice et la manifeste à l'extérieur. **מה** ME, l'eau La racine **אמ** AM, quant à elle, développe "toutes les idées de causalité passive et conditionnelle, de force plastique, de faculté formatrice, de maternité. **AM**: une mère, une origine,

une règle, une mesure, une matrice.

La force conditionnant une émergence

Entre א Aleph ou A, première lettre de l'alphabet hébraïque, représentant l'idée de puissance créatrice et ל Lamed ou L et כ Kaph.

9	8	7	6	5	4	3	2	1
T	H	Z	O,W	E	D	G	B	A
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
18	17	16	15	14	13	12	11	10
Ho, Gho	P	Tz	S	N	M	L	C	I,J
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
27	26	25	24	23	22	21	20	19
Tz	P	N	M	C	Th	Sh	R	Q
ץ	ף	ו	מ	ד	ת	ש	ר	ק
								28
								A
								א

Caractères finaux

Où Lamed, L 12ème lettre de l'alphabet Lamed, est le signe du mouvement expansif s'appliquant à toutes les idées d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession, et Kaph, C, 11ème lettre, est le signe grammatical assimilatif, celui de la vie réfléchie et passagère: une sorte de moule qui reçoit et communique toutes les formes. Ces deux lettres liées à Aleph forment deux racines AL et AC, décrivant deux forces contraires estimées nécessaires et indispensables pour engager un mouvement vital amenant à une émergence.

Dans la Genèse en écriture hébraïque, l'idée d'émergence apparaît au chap. 1, v. 2. " *et-l'obscurité (force compressive et durcissante - était sur-la-face de l'abîme (puissance universelle et contingente d'être); et-le-souffle de-Lui-les-Dieux (force expansive et dilatante) était-générativement-mouvant sur-la-face des-eaux (passivité universelle).*" Traduction littérale.

webographie

Le souffle

<p>"Que fait l'esprit de Dieu au-dessus des eaux ? C'est la question. Les traductions diffèrent. Spiritus Dei ferebalur super aquas, dit la Vulgate..."</p> <p>Duchesne-Guillemin Jacques. Genèse I, 2c, Ugarit et l'Égypte. In: Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 126e année, N. 3, 1982. pp. 512-525.</p>	<p>http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1982_num_126_3_13969</p>
<p>"Les mots hébreux correspondant au grec pneuma sont ruach (dans la LXX 264 fois) et nechamah (3 fois)1; par rapport à Le 24: 37, 39 et autres textes, il faut aussi mentionner 'ov (fantôme). Dans Si 38: 23, néfêch (âme, souffle) est l'équivalent hébraïque de pneuma.</p> <p>Esprit, par A. Kleinknecht, F. Baumgärtel, W. Bieder, E. Sjöberg, E. Schweizer Traduction d'Etienne de Peyer ÉDITIONS LABOR ET FIDES — GENÈVE Diffusion en France: Librairie protestante . 1971</p>	<p>http://books.google.fr/books?id=nBNdZXlxyQUC&pg=PA5&lpg=PA5&dq=par+A.+Kleinknecht,+F.+Baumgärtel,+W.+Bieder,+E.+Sjöberg,+E.+Schweizer+Traduction+d'Etienne+de+Peyer+ÉDITIONS+LABOR+ET+FIDES+—+GENÈVE+Diffusion+en+France:+Librairie+protestante&source=bl&ots=CnA0le7SoT&sig=FWsM</p>
<p>« L'Esprit », le mot « ruach » (vent), ne devient symbolique que par l'adjonction des mots « de Dieu ».</p> <p>« La traduction biblique et les structures de l'imaginaire : essai d'application des thèses de Gilbert Durant à la traduction de quelques versets de Genèse 1 et 2 »</p>	<p>http://id.erudit.org/iderudit/002777ar</p>